

## CHAPITRE PREMIER

Oserais-je le dire ? Oserais-je dire que moi, simple lieutenant au service de la République, j'ai vécu les aventures incroyables relatées ici pour l'amour d'une femme... une chimère femelle, pâle fantôme vaporeux du charme féminin ? Parfois, je me dis que je n'oserai pas : que vous allez rire et me traiter d'affabulateur ; puis je reprends mon stylo et rassemble les pages dispersées, car je DOIS l'écrire... la pâle splendeur de cette créature que j'ai aimée, conquise et perdue est toujours devant moi, et ne sombrera pas dans l'oubli. Le tumultueux combat où cette vision m'a conduit vibre toujours dans mon esprit, le doux babil des voix de la planète que j'ai ravagée pour elle et le rugissement de la destruction qui m'ont suivi au retour de ma quête noient tous les autres sons dans mes oreilles. Je dois écrire et je le ferai... cela me soulage ; lisez et croyez ce que vous entendez.

Au moment où cette histoire commence, je songeai à un steak grillé avec des tomates... un steak croustillant et brun des deux côtés, et des tomates rouges comme un soleil couchant !

Même si j'en ai oublié bien d'autres, CE fait reste aussi net que la dernière vision d'un rivage bien-aimé dans l'esprit d'un voyageur ballotté par les vagues. Et l'occasion qui fit naître cette pensée prosaïque était une nuit bien appropriée pour rêver d'un souper au coin du feu, même si l'un serait frugal et l'autre solitaire, à l'heure où moi, Gullivar Jones, pauvre Lieutenant de Marine, les étoiles honorées de notre République sur le col, et le dédain immérité des gens d'autorité pesant sur mon cœur, je cheminais vers mon foyer par un raccourci traversant un quartier sordide de New York, aspirant à un steak et une bière forte, des pantoufles et une pipe, avec la ferveur pathétique d'une âme troublée.

C'était une sorte de nuit noire au goût sauvage, et son étrangeté apparaissait à mesure que je passais d'une lumière à l'autre ou croisais les gueules de ruelles obscures menant vers Dieu sait quels repaires infernaux du mystère et du crime, même dans notre cité moderne. La lune était aussi haute que les clochers des églises ; de vastes nuages vaporeux se poursuivaient dans le ciel entre elle et nous ; et les rafales d'un vent fort, chargé de grosses gouttes de pluie grondaient de colère aux croisements et soupiraient sur les parapets telles d'étranges voix parlant de choses indifférentes aux humains.

Cela ne faisait aucune différence pour moi, bien sûr. New York en cette année de grâce n'est pas un lieu pour le surnaturel, même si l'heure n'est jamais si propice aux chevauchées de sorcières, et le vent nocturne parmi les cheminées ne ressemble jamais tant aux cris et gargouillis d'hommes étranglés. Non ! Le monde était très ordinaire, surtout pour moi, pauvre fils cadet avec cinq dollars en bourse pour toute fortune, une liasse de factures impayées dans ma poche poitrine et, autour du cou, un médaillon contenant un portrait de cette chère jeune fille voluptueuse, avec ses taches de rousseur et son nez retroussé, vivant loin dans une petite cité portuaire du sud, que je pensais aimer avec une magnifique affection.

Dieux ! Je n'avais même pas touché la lisière de cette affliction.

Ainsi, cheminant tristement, menton contre la poitrine, et bien trop absorbé par mes réflexions pour bien apprécier ce qui se passait autour de moi, je traversai la rue devant un bloc de maisons délabrées, remontant presque à l'époque des Pères Pèlerins, quand j'eus vaguement conscience qu'une chose sombre filait près de moi... comme une chauve-souris, ou une ombre solide, si cela pouvait exister, et l'instant suivant il y eut un choc et un rebond, un autre rebond, un cri à demi étouffé, puis la vision fugitive d'une sorte de tapis noir qui claquait et tremblait comme si tous les vents d'Eblis étaient dans ses plis, avant de vomir de ses entrailles un petit homme.

Avant la fin de mon premier sursaut de surprise amusée, je le vis à la lumière vacillante du lampadaire qui griffait l'espace comme s'il tentait de retrouver son équilibre, trébuchait sur le trottoir glissant et, un instant plus tard, tombait sur l'arrière de la tête avec un très vilain choc.

Eh bien, je n'étais pas dénué de sentiments, même s'il m'avait été donné de voir des hommes mourir de bien des manières, et je courus vers ce corps immobile sans penser qu'il était arrivé plus qu'un accident ordinaire. Il était allongé là, silencieux et, comme il s'avéra ensuite, raide mort, le plus étrange vieillard que des yeux aient jamais contemplé, vêtu d'habits élimés de couleur brun-roux, une longue barbe grise au menton, les sourcils obliques, une peau ridée si crevassée et hâlée par Dieu seul sait quelles intempéries qu'il était impossible de deviner sa nationalité.

Je le relevai de la flaque de sang noir où il gisait, et sa tête retomba sur mon bras comme si elle avait seulement été fixée au corps par une ficelle. Il n'y avait en lui ni battement du cœur ni souffle et la dernière étincelle de vie s'éteignit sous mes yeux sur ce visage émacié. Ce n'était pas vraiment une situation agréable, et il semblait que la seule chose à faire était conduire le mort à l'hôpital (pour le peu de bien que cela pouvait lui faire maintenant !) aussi vite que possible. Ainsi, ayant envoyé un passant chercher un taxi dans la rue principale, je l'y plaçai dès que celui-ci arriva et, comme il n'y avait personne d'autre pour y aller, je montai avec lui, disant au chauffeur de nous conduire au plus proche hôpital.

— Ce tapis est-il à vous, capitaine ? demanda un passant juste alors que nous démarrions.

— Pas à moi, rétorquai-je assez sèchement. Vous n’imaginez pas que je me promène à cette heure de la nuit avec un tapis Turc sous le bras, pas vrai ? Il appartient à ce vieux bonhomme qui vient de tomber du ciel sur la tête. Lancez-le sur le toit et fermez la portière !

Et ce tapis, source même des choses surprenantes à venir, fut ainsi négligemment jeté sur la voiture, et nous partîmes.

Eh bien, pour résumer, je confiai ce très vieux voyageur de nulle part à l’hôpital et, par simple curiosité, m’assis dans la salle d’attente pendant qu’ils l’examinaient. Cinq minutes plus tard, le chirurgien de service vint me voir et, secouant la tête, dit brièvement :

— Mort, monsieur... raide mort ! Le cou brisé comme un tuyau de pipe. Un homme d’allure très étrange, et aucun de nous ne peut même estimer son âge. Pas un ami à vous, je suppose ?

— Rien à voir avec moi, monsieur. Il a glissé sur le trottoir, il est tombé juste devant moi et, par pure charité, je l’ai conduit ici. Portait-il quelque chose pour l’identifier ?

— Rien du tout, répondit le docteur, sortant son carnet et, pour la forme, écrivit mon nom, mon adresse et quelques détails. Rien du tout sauf une perle curieuse qu’il portait autour du cou avec une lanière de cuir noircie. Et il me remit un objet à peu près gros comme une noisette munie d’un anneau pour le suspendre, un cristal de roche en apparence, mais si sale et terne qu’il était difficile de s’exprimer sur sa nature. La perle paraissait sans valeur et je la glissai machinalement dans la poche de mon gilet pendant que je bavardais quelques minutes encore avec le docteur ; puis, après nous être serré la main, je fis mes adieux au docteur et retournai vers le taxi qui m’attendait toujours dehors.

Ce fut seulement arrivé chez moi que je remarquai que les employés de l’hôpital avaient omis de prendre sur le toit le tapis du mort quand ils l’avaient porté à l’intérieur et, comme le taxi ne voulait pas le ramener à l’hôpital et qu’il ne pouvait rester dans la rue, je l’emportai un peu à contre cœur dans mon intérieur.

Une fois éclairé par ma lampe, un cigare entre les dents, je regardai de plus près cette ancienne œuvre d’art issue de seul le ciel ou l’autre lieu sait quel métier à tisser antique.

Un grand et robuste tapis aux couleurs Orientales fanées, couvrant la moitié du sol de mon salon, consistant en un matériau ressemblant plus à du poil de chameau qu’à autre chose, que croisaient, si on l’examinait de près, de sombres fibres si longues et fines qu’elles avaient dû provenir de la queue de l’étalon noir préféré de Salomon. Mais le plus étrange dans ce tapis était son dessin. Il était assez élimé par endroit, mais le dessin survivait dans les teintes solennelles et usées par l’âge et, quand je le tirai devant mon poêle et le déployai, il me sembla que, plus qu’à autre chose, c’était une carte des étoiles réalisée par un scribe récemment remis d’un delirium tremens. Au centre apparaissait un rond qui pouvait représenter le soleil tandis que, çà et là, "sur le champ" comme disent les héraldistes, il y avait des orbes plus petits qui, par leurs tailles et positions, pouvaient représenter de petits mondes tournant autour. Entre ces orbes, il y avait des lignes pointillées et des têtes de flèches de forme très ancienne qui pointaient dans toutes les directions, tandis que tous les espaces intercalaires étaient emplis de symboles tissés qui paraissaient à mi-chemin entre les runes et le Sanskrit Occulte. Ces signes couraient sur les bordures en un labyrinthe dément, une parfaite jungle d’alphabet où nul sinon un sorcier n’aurait pu forcer un chemin en quête de sens.

Tout bien considéré, pensai-je, le déployant d’un coup de pied sur mon sol, c’était une décoration d’intérieur étrange et pas déplaisante... elle conviendrait joliment à la salle de mess du Carolina ; et si des représentants du pauvre vieillard se présentaient le lendemain, eh bien, je leur en donnerais deux dollars. J’étais loin d’imaginer à quel point il serait cher à n’importe quel prix !

Entre-temps, ce steak était en retard, et maintenant que l’émotion temporaire de la soirée retombait, je me sentais à nouveau démoralisé. Quel monde sombre et humide me narguait quand, approchant de la fenêtre je l’ouvris pour une bouffée d’air frais, et comme le vent hurlait sur les toits. Que j’étais seul ! Quel idiot avais-je été de demander un long congé pour venir ainsi à terre et quémander une faveur auprès d’une bande d’ânes bâtés qui ne se souciaient en rien de moi... ou de Polly ; qui ne pouvaient ou ne voulaient pas comprendre à quel point il était dans l’intérêt du Service que j’obtienne cette promotion qui, seule, me renverrait près d’elle en courtisan éligible ! Comme j’avais été idiot de ne pas être volontaire pour une mission désespérée au lieu de perdre mon temps ainsi ! Alors, du moins, la vie aurait été intéressante ; à présent, elle était terne comme l’eau du caniveau, offrant une misérable perspective d’attente stagnante entre maintenant et le jour où je pourrais faire mienne cette chère jeune fille aux joues roses. Quel idiot j’avais été !

— J’aimerais, j’aimerais, m’exclamai-je tout en faisant le tour de la petite pièce. J’aimerais être...

Alors que ces exclamations inachevées franchissaient mes lèvres, le hasard voulut que je foulais ce tapis infernal et, aussi surprenant que vrai, à mes mots un frisson d’expectative traversa le maigre tissu... un froissement impatient parcourut son ancienne étoffe et un coin élimé s’éleva et, comme je le dépassais dans ma déambulation, ma phrase inachevée au bout des lèvres, il s’enroula autour de ma jambe à une rapidité extraordinaire, et si efficacement que je faillis tomber dans les bras de ma logeuse qui ouvrait la porte à cet instant portant un plateau avec le steak et les tomates déjà mentionnés plus d’une fois.

C’était bien sûr le courant d’air causé par l’ouverture de la porte qui avait soulevé si étrangement le tapis de

l'homme mort... qu'est-ce que cela aurait pu être d'autre ? Je présentai mes excuses à la brave femme et, quand elle eut dressé la table et fermé la porte, je fis encore un ou deux tours dans ma tanière, tout en poursuivant le fil coléreux de mes pensées.

— Oui, oui, dis-je enfin, revenant vers le poêle pour me camper devant, mains dans les poches. Tout serait mieux que ceci, toute entreprise si folle soit-elle, toute aventure si désespérée soit-elle. Oh, j'aimerais être n'importe où sauf ici, n'importe où loin de notre monde submergé de fonctionnaires ! J'AIMERAI ÊTRE SUR LA PLANÈTE MARS !

Comment puis-je décrire ce qui suivit ces mots malheureux ? Alors même que je parlais, le tapis magique répondit par un frémissement sous mes pieds, et une ondulation parcourut sa bordure comme si un vent soudain le secouait. Il se souleva au milieu si brusquement que je tombai sur les fesses, un instant engourdi. Il me projeta sur le dos et remonta autour de moi comme si j'étais au creux d'un océan tempétueux. Plus vite que je puis l'écrire, il releva un angle et m'enroula dans ses plis comme une chrysalide dans son cocon. Je poussai un cri sauvage et tentai de me débattre, mais il était trop tard. Avec la force brute d'un géant et la rapidité d'un rouleur de cigare enveloppant le "cœur" d'une feuille, il paralysa mes efforts, m'enroula, me couvrit pli après pli jusqu'à ce que tête, pieds et tout le reste fut englouti... vie et souffle refoulés dans mon être intérieur ; puis, avec ma dernière particule de conscience, je me senti soulevé du sol pour faire une fois le tour de la pièce et finalement jaillir, pointe en avant, par la fenêtre ouverte dans l'espace et monter, monter, monter, avec le son des atmosphères qui se déchiraient comme de la soie en un hurlement prolongé sous ma tête, pour s'achever par un tonnerre à l'arrière, au point que mes sens bouleversés ne purent en supporter davantage ; et le temps, l'espace et les circonstances perdirent tout sens pour moi.